



**HAL**  
open science

**Max Jacob**  
Patricia Sustrac

► **To cite this version:**

Patricia Sustrac. Max Jacob : "Le Breton - c'est moi!". La Bretagne des écrivains, Éditions Alexandrines, 2014, Sur les pas des écrivains. hal-03031754

**HAL Id: hal-03031754**

**<https://hal.science/hal-03031754>**

Submitted on 30 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Max Jacob : « Le Breton- c'est moi- ! »

Écrivain, poète, romancier, Max Jacob est l'une des personnalités les plus marquantes de l'art du 20<sup>e</sup> siècle. Ami des peintres, de Picasso en particulier, il a participé à l'effervescence des avant-gardes picturales et littéraires parisiennes. Principal éclairer d'une relation profonde entre la poésie et la peinture, il a rénové les qualités plastiques et musicales du poème en prose. Son œuvre, tout spécialement *Le Cornet à dés* (1917) a influencé de nombreux jeunes poètes au rang desquels Aragon, Malraux, Breton, Éluard, Reverdy...

Max Jacob est né à Quimper le 12 juillet 1876 dans une famille de commerçants d'origine juive non pratiquants : la famille Alexandre- son patronyme d'origine- est native de Sarre. Naturalisés en 1873, les Alexandre deviennent Jacob en 1888 et partagent ainsi la notoriété de la branche maternelle lorientaise connue sous ce nom pour son savoir-faire de tailleur. La famille installée à Quimper vers 1850, fonde d'abord un commerce au 8 rue du Parc : l'appartement familial est au-dessus de la boutique. En 1874, une succursale « d'articles (...) aux mêmes prix que les plus grandes maisons de Paris » est inaugurée au 24. Dans la boutique paternelle comme au *Bon Marché*, le petit Jacob est ébloui par les étoffes précieuses et rares, il est bercé par le quimpertin parlé dans le chahut des ouvriers qui sculptent des meubles régionaux remis au goût du jour par un grand père inventif.

Sont-ce les cousettes qui lui apprennent « les merveilleux cantiques bretons, d'une musique si particulière et qu'[il] chantait avec tant de joie » ? Son imaginaire vagabonde. Les paysages de son enfance prennent les reflets de la vallée du Stangala, des dunes de Beg-Meil... Dès sa tendre enfance, le poète est en osmose avec la Bretagne : « la beauté sublime » de la baie de Douarnenez occulte celle de la côte amalfitaine, « le Pouldu et la rade de Brest lui ont gâché toute espèce de paysage à jamais ».

La Bretagne est un miracle au cœur duquel s'élève Quimper : ville natale, ville-mère, ville magique. L'Odet, le « fleuve clair-ovale », longé par les gros marronniers et les ponts de fer dessinent une terre céleste où Adam et Ève sont nés. Max Jacob se nourrit des promenades auprès des calvaires et des églises qui construisent les repaires de sa foi fervente ; il s'initie à l'abandon mystique des somptueuses processions religieuses- « ce que l'on peut voir de plus beau au monde »-. La Bretagne conduit Max Jacob, le futur converti, à la révélation divine apparue sur le mur de sa chambre en 1909.

Tout au long de sa vie, la Bretagne est source de bonheurs, de création et d'émerveillements. Pour Jacob, elle possède les lignes, la couleur, « le même joli ton » nécessaires au peintre : le Midi « le fait pleurer de pitié », l'Espagne est triste, l'Italie, presque banale. La Bretagne signifie l'enfance au sein d'une fratrie nombreuse pour qui le jeune adolescent improvise des vers : « Était-ce déjà le *Cornet à dés* ? » Elle conserve la mémoire des amitiés de jeunesse ; des soirées joyeuses de l'Île Tudy chez Poiret le couturier-mécène ; de « son coin, et de la paix intelligente » dont il jouit chez les princes Ghika à Roscoff ; des rencontres à Saint-Brieuc avec Jean Grenier et Louis Guilloux ; des fugues amoureuses à la Pointe du Raz. À Douarnenez, Jacob, le finistérien, subjugué par son « co-peintre » fait découvrir à Christopher Wood « sa » Bretagne, « ses » plages, « ses » églises. À Quimper, Jacob attire le talentueux céramiste Léonardi, fréquente les peintres Pierre de Belay ou Lionel Floch et initie durablement à l'art moderne le jeune aquafortiste Romanin *alias* Jean Moulin alors sous-préfet de Châteaulin...

Est-ce la cruelle tragi-comédie du *Terrain Bouchaballe* dans laquelle la ville entière croit se retrouver ou l'hostilité de sa famille à sa conversion ? Toujours est-il que Max Jacob

ne peut, ne veut vivre à Quimper. Pour mener sa vie d'artiste il a d'abord fui en 1897 à Paris ; pour « travailler et prier tranquille », il quittera ensuite la capitale en 1921 et vivra dans la prière près de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret).

La Bretagne dès lors « interdite »- en dehors de séjours qu'il mènera parfois pendant de longues périodes estivales régulières jusqu'en 1939- innerve son œuvre. Ses lectures des chants et des contes de Basse-Bretagne rassemblés par Luzel ou celles des poèmes médiévaux édités par La Villemarqué inspirent *La Côte*, imprègnent « les Poèmes-Quimper » du *Laboratoire Central*, ressuscitent les comptines de l'enfance de *Morven le Gaëlique*, enchantent les pièces poétiques des *Derniers poèmes* : « Paradis ! Paradis ! ce serait sous les vieux arbres du Mont Frugy et tels que je n'en ai pas vu ailleurs (...) ! C'est là que je méditais mes premiers romans. »

À Quimper, en 1937, le poète crée à la bibliothèque le fonds Max Jacob qu'il alimentera jusqu'en janvier 1944 et qui demeure l'une des collections publiques les plus prestigieuses dédiée au poète. Max Jacob l'astrologue, avait-il vu que « la page serait bientôt déchirée » ?

Au poète à qui l'on demandait en 1943 « où voudriez-vous vivre ? », celui-ci répondait : « dans ma ville natale » ; à l'un de ses correspondants il assurait « que son cœur était à jamais là-bas. » Jacob n'a cessé de dire sa fusion incandescente avec Quimper, jusqu'à l'ultime « jour de la fusillade en masse, après la dernière prière, ma dernière pensée sera pour Quimper ».

Le poète a été arrêté à Saint-Benoît par les allemands le 24 février 1944. Sur le chemin de la déportation, il est mort au camp de Drancy le 5 mars, sans jamais avoir été libéré. D'abord enterré en fosse commune à Ivry, il repose, selon ses dernières volontés, à Saint-Benoît « dans la paix du soir des plaines fertiles de l'orléanais ».

L'Association des Amis de Max Jacob créée dans l'émotion du retour de sa dépouille le 5 mars 1949, commémore sa mémoire et fait connaître son œuvre appréciée aujourd'hui, comme hier, en France et à l'étranger.

En 1960, Max Jacob a été élevé, à titre civil, au rang de « poète mort pour la France. »

Patricia Sustrac  
en collaboration avec  
Margaret Gompel

**LÉGENDE ILLUSTRATION** (cliché joint par mail séparé)

## **NOTE COMPLEMENTAIRE ANNEXE**

Max Jacob (1876-1944) est l'une des personnalités les plus marquantes de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Sa production ne se borne pas à la poésie, mais elle comprend aussi une œuvre graphique et musicale ainsi que l'une des plus riches correspondances de son temps. Ami des peintres et des poètes, en particulier d'Apollinaire, Reverdy, Modigliani et Picasso, il est une des figures majeures de la modernité littéraire et artistique du siècle.

Quimper conserve son souvenir vivant. Les collections de la Médiathèque des Ursulines et du Musée des Beaux Arts s'enrichissent sans discontinuer et s'emploient à faire connaître son œuvre. Ville d'art et d'histoire, Quimper a inscrit la mémoire de Max Jacob dans son patrimoine : une rue (1956), un pont (1961), la salle permanente du musée des Beaux-Arts (1976), un collège (1992) sont baptisés du nom de l'auteur. En 1994, une commande publique confiée à Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti crée une nouvelle passerelle sur l'Odet ; une plaque est apposée au 8, rue du Parc. En 1998, le théâtre qui constitue l'intrigue du *Terrain Bouchaballe* devient le « Théâtre Max Jacob ». En 2008, la galerie d'exposition de la nouvelle Médiathèque des Ursulines prend son nom. On peut désormais déjeuner *Chez Max*, salon de thé ouvert dans les ateliers rénovés de la demeure du poète et suivre des ballades littéraires organisées par l'Office de Tourisme (02 98 53 04 05) ou la Maison du Patrimoine (02 98 60 76 06)

L'association des Amis de Max Jacob contribue à rendre hommage au poète et à faire connaître son œuvre. Renseignements sur le site [http: // maxjacob.com](http://maxjacob.com)

## **NOTICES AUTEURS**

Margaret Gompel travaille sur le fonds Didier Gompel-Netter, petit cousin de Max Jacob.

Patricia Sustrac, spécialiste de l'auteur, présidente de l'Association des Amis de Max Jacob, travaille à la fois sur des questions biographiques et sur ses correspondances. Elle a publié de nombreux articles ou notices relatives à son œuvre ou à sa biographie ainsi que plusieurs correspondances parmi lesquelles *Lettres à un jeune homme, 1938-1944* (Bartillat, 2012). Elle prépare la publication des lettres inédites de Max Jacob à Maurice Sachs (1926-1930) et un essai de géographie littéraire *Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire*

